

[Text]

**Mr. Hatfield:** I want to speak to this as well. We have not diverted funds and that has been investigated and acknowledged. We have not diverted funds . . .

**Mr. Blaikie:** I was referring to diverting one health care priority to another; I was not talking about the old building-highways diversion thing. What I was suggesting to the health minister is that the flexibility, which the provinces—one of the reasons why they liked the established programs financing arrangement, it seems to me that the flexibility has been interpreted to mean, not increased provincial expenditure brought about by increased provincial freedom to spend where they want, but, instead, that flexibility has come to be interpreted as “Aha, well we do not have to spend on hospitals or even maintain here. We can take from this area and give to that other area”, instead of seeing flexibility as having have the freedom to spend in both these areas and to increase spending in both those areas. So I would still want to enter some caveat with your interpretation of flexibility.

If you have no comment on that I have another question.

**Ms. Robertson:** It is terribly important to have that flexibility if you are going to develop your programs in an adequate manner.

**Mr. Blaikie:** Mr. Chairman, I have another question. It seems to me that, regardless of federal funding . . . I certainly agree with the emphasis of the brief which has been presented to us, this morning, that the federal government ought not to use transfer payments to the provinces as a way out of its own self-imposed financial difficulties and that this is simply a wrong-headed approach to the problems which the federal government is experiencing. Nevertheless, I think, with regard to the case being made by the Province of New Brunswick, one has to ask whether or not there could not be more of an effort made to complement the moneys which are now available and which, it is hoped, will always be available from the federal government through a greater effort on the part of New Brunswick itself. I am just looking at some tables that are available to me and I notice, in terms of tax burden, tax effort, corporate tax, that New Brunswick in all these areas has one of the lowest efforts in the country and, in fact, it has one of the highest personal income taxes and one of the lowest corporate taxes. Certainly one of the cases that has been made to us, over the course of our hearings, is that the federal government, instead of looking for ways to save money through the social envelope, ought to be looking for ways to raise money in other areas, particularly, it has been suggested, through review of its tax-expenditure account. I am wondering whether or not, Mr. Premier, you would think perhaps a similar effort might be incumbent upon the Province of New Brunswick and that you might be being too generous to some of the native corporations here in New Brunswick.

• 1235

**Mr. Hatfield:** It is a very interesting point and one I do not hear very often: that we are not taxing enough. I think the fact

[Translation]

posé des fonds nécessaires à l'élaboration des options que nous tentons maintenant d'offrir.

**M. Hatfield:** Je voudrais en parler également. Nous n'avons pas détourné de fonds, cela a été bel et bien prouvé. Nous n'avons pas . . .

**M. Blaikie:** Je parlais de passer d'une priorité à une autre dans le domaine de la santé. Je ne parlais pas de détourner des fonds pour la Voirie par exemple. Je disais au ministre de la Santé qu'on a interprété cette souplesse—un des aspects du financement des programmes établis qui plaisait aux provinces—non pas comme une augmentation de dépenses provinciales découlant d'une plus grande liberté de dépenser où elles le souhaitent, mais plutôt, comme la possibilité d'ne plus consacrer de fonds aux hôpitaux et de les utiliser ailleurs. Elles n'ont donc pas interprété cette souplesse comme la liberté de dépenser dans ces deux domaines et d'y augmenter les dépenses. Je maintiendrai donc certaines réserves quant à votre interprétation de cette souplesse.

Si vous n'avez pas d'observations à faire là-dessus, j'ai une autre question à poser.

**Mme Robertson:** Il est essentiel que cette souplesse existe pour mettre sur pied des programmes adéquats.

**M. Blaikie:** Monsieur le président, j'ai une autre question. Il me semble que quel que soit le financement venant du fédéral . . . Je conviens, comme le souligne le mémoire qui nous a été présenté ce matin, que le gouvernement fédéral ne devrait pas se servir des paiements de transfert aux provinces pour se sortir de ses propres difficultés financières. C'est tout simplement une mauvaise façon d'aborder les problèmes qu'il connaît actuellement. Néanmoins, pour ce qui est des arguments invoqués par le Nouveau-Brunswick, il faut se demander si le Nouveau-Brunswick ne devrait pas lui-même déployer de plus grands efforts afin de compléter les fonds venant actuellement, et qui viendront toujours nous l'espérons, du gouvernement fédéral. Je constate seulement, selon certains tableaux dont je dispose ici, que le Nouveau-Brunswick est l'une des provinces à avoir pris le moins de mesures dans le domaine de la fiscalité. En fait, elle perçoit l'un des impôts sur le revenu des particuliers le plus élevé et l'un des impôts sur les sociétés le moins élevé. Certes, d'aucuns nous ont dit, lors de nos audiences, que le gouvernement fédéral, plutôt que de chercher à économiser sur l'enveloppe sociale, devrait s'efforcer de trouver des fonds ailleurs, et surtout dans le cadre de la fiscalité. Croyez-vous, monsieur le premier ministre, qu'il appartient à la province du Nouveau-Brunswick de déployer des efforts semblables et qu'elle est peut-être un peu trop généreuse à l'endroit de certaines de ces sociétés.

**M. Hatfield:** C'est une idée fort intéressante que je n'entends pas souvent, à savoir que nous ne percevons pas assez